L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73,

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 24 AVRIL 1865.

entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 24 AVRIL.

Ventes à l'encan de ce jour.

Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces

Par McGinnis & Landry—au Masonic Hall, montres, chaînes d'or montre, épinglettes, boucles d'oreilles, bracelets, boutons, lunettes, &c. Aussi, des meubles.

Par Montgomery & Bros—rue Polymnie, entre St-Charles et Prytania, l'ameublement d'une résidence.

Par E Roger & Co à leurs salles d'encan, chaussures fraîmeuses chaussures ayariées.

Par J P Belisario—sur la levée en face de la rue Lafayette, du fourrage condamné.

Par D E Morphy—sur la levée en face de la rue Peyrras, hommes de terre.

Par le Marshal des Etats-Unis—Demain à la maison de cour de Thibadeaux, une habitation ancienne située dans la cité paroissiale, sur le bayou Lafourche—Voir l'annonce.

Par Hoffman & Marks, à leur salle d'encan, rue de Chartres No 54—200 lots de marchandises sèches de saison, 200 lots de tablettes, et ces beaucoup plus—Aussi, par crédit des parties du post, de coton blanc avarié sur le steamer Ure, Cromwell.

Malle pour la France.—Le steamer *Guiding Star* partira pour la Havane et New York demain matin à 8 heures

Ordres importants.

Nous publions deux ordres importants du général Canby relatifs aux personnes et aux propriétés de Mobile, et nous appelons l'attention de nos lecteurs sur ces ordres

Le département du Golfe.

Un ordre du Major General Banks, que l'on trouvera dans notre colonne, annonce qu'en vertu d'un ordre du département de la guerre, en date du 18 mars, il reprend le commandement du département du golfe. Tous les ordres généraux et spéciaux précédemment rendus restent en force jusqu'à nouvel ordre.

Le lieutenant colonel J. Schuyler Crosby, aide de camp du général Banks, remplira les fonctions d'aide adjudant général.

Nouvelles du Nord.

RÉDITION DE L'ARMÉE DE JOHNSTON

Jeff. Davis à Macon, Georgie

Etat des bles or.

Encouragement offert pour l'arrestation des assassins

Le Président de New-York.

Par l'arrivée du bateau à vapeur *L. Cotrell* et *Montana*, nous avons reçu des journaux de Memphis jusqu'au 12, contenant des dépêches de New-York et de Washington jusqu'au 4 avril.

Marchés.

New-York, 3 avril—Le coton est coté Low ordinary à 70 et est taxé à 111 et à ferme à 112 1/2.

New-York 17 avril—Le coton est coté. Low ordinary à 70 et est taxé à 111 et à ferme à 112 1/2.

La rédition de Johnston.

Washington, 17 avril—Le gouvernement a reçu avis que le général Sherman avait eu communication avec le général Johnston au sujet de la reddition de ce dernier. Le général Sherman devait arriver ici aujourd'hui. On suppose qu'elles seront acceptées.

Une dépêche de Washington au *Post* dit qu'il n'y a pas eu de combat entre les forces de Sherman et de Johnston, et qu'on croyait que le général de Sherman avait bien rempli son devoir prochain.

New-York, 17 avril—On reçoit à l'instant avis que Sherman et Johnston se seraient joints pour la reddition de ce dernier.

Les armées sont évaluées à 30,000 hommes. Notre cette se dépasserait pas dix ou douze mille. Le Johnston a rendu toute son armée à Sherman. Une autre dépêche dit la même chose. Le général Johnston a capitulé dans le but de se soumettre aux lois des Etats-Unis.

New-York, 17 avril—Le correspondant du *Herald*, à Farmer de Davis, rend compte en détail de la mise en parade des prisonniers de guerre. Il paraît que Lee a rendu 10,000 hommes, y compris les officiers, les soldats et les employés de l'artillerie comprenant 100 pièces, et les trains 700 chariots.

Un correspondant de Richmond dit que Lee est allé à Danville pour engager Jeff. Davis à ne pas fuir, et engager une bataille rapide.

Rédditions d'Imboden et de Lyons.

Il est arrivé ce matin, du parlementaire à Imboden, apportant pour ratification, la convention de rédition des forces de ce chef, comme faisant partie de l'armée de Lee. Cependant, le général Rosser a refusé de se conformer aux conditions de la rédition de Lee, mais ses troupes attendent en masse, et Rosser veut aller rejoindre Johnston. Un grand nombre des soldats de Lee, ainsi que parcs, sont arrivés chez eux dans la vallée.

Cairo, 17 avril—Une dépêche de Paducah, Kentucky, annonce la rédition du général renégat Lyons.

Paducah, Ky., 17 avril—Le colonel Sheraly, de l'état-major de Lyon, qui a eu charge de cette escorte de 14 hommes, nous a rendu une visite ce matin. Il nous a donné les détails suivants:

Le général Marmaduke et son état-major sont allés rendre visite à Price, qui était à Jacksonport, pour le requérir à se rendre avec sa troupe de Lyon, qui compte 300 hommes.

Baltimore, 17 avril—Chas. E. Fuller, de Lafayette, vient d'arriver de Charleston et Savannah. Dans cette dernière ville il a appris que Jeff Davis et J. Slidell, ainsi que Benjamin, Trenholm et Mallory, avaient fui à Augusta en Géorgie. Ils avaient emporté avec eux 8,000 balles de coton, ce qui fait environ 40,000 livres or au dépôt dans cette dernière.

Autres détails sur la tragédie de Washington.

Washington, 17 avril—La dépêche du Commercial relative à la tentative d'assassinat contre dans la maison de Seward est fausse.

Hier les membres du corps diplomatique se sont rendus à la légation russe et ont remis leurs condoléances démissionnaires, arrêtées par les hostilités et les cités rapp.

On dirait que c'était du Secrétaire Seward n'était manifeste, bien qu'il soit très agité la nuit dernière par suite de l'excitation mentale occasionnée par les événements qui se sont passés ces trois ou six dernières semaines.

Sur Ste Frederick a repris connaissance et les symptômes sont un peu plus favorables. M. Harnell, le messager d'état qui a reçu un coup de pied dans la tête, va bien, quoique toujours beaucoup malade et hors de danger. On n'arrête aucune personne dans la journée, excepté celle qui a été arrêtée à cette occasion à la façon la plus étrange. Cela a occasionné beaucoup d'agitation. On dit que Lafayette était dans la foule, mais ce la n'est pas vrai.

On prétend encore que Booth est arrêté et se trouve sur une canonnière du Potomac. Voici ce qu'on raconte : Un officier élevé en grade est venu samedi au département de la marine et a dit qu'il venait d'apprendre que Booth avait été arrêté à quelques milles sur la route conduisant de la ville, et a demandé si le département consentirait à le laisser placer à bord d'une canonnière. On répondit affirmativement. Malheureusement l'officier, reçut avis que la nouvelle était fausse. Les autorités militaires n'avaient pas encore, hier, à quelques et demie, reçu avis de l'arrestation de Booth.

Washington, 17 avril—Hier un habit noir fut chez Booth et qu'il était absolument sûr qu'il serait dedans, et ne trouva personne sur son parc-dessus, se rue trouve pour un bon Banker. Mais, dans la journée Greenwood. Dans la poche, il y avait des quotidiennes postales, une carte de visite de salutation, et un morceau de papier sur lequel était écrit Mary E. Gardner. Ny. On suppose que cet habit était porté par l'homme qui a attaqué Seward, lequel on tire les témoignages indiquent que c'est Doughtaker est plus la même route, celle du pont de l'avenue du sud.

Le matin l'agent Keller et des hommes de police du second ward, en sont rendus à la maison de Mudd, dans le comté de Charles, et ont arrêté toutes les personnes présentes, au nombre de huit, et les ont emmenés au bureau de police pour y être gardées comme témoins. Il paraît que le meurtre de Booth passait la plus grande partie de son temps avec sa maîtresse Ella Turpin, celle qui a connu le de assassiné.

New York, 17 avril—Un correspondant du *Herald*, à Farmer de Davis, rend compte en détail de la mise en parade des prisonniers de guerre. Il paraît que Lee a rendu 10,000 hommes, y compris les officiers, les soldats et les employés de l'artillerie comprenant 100 pièces, et les trains 700 chariots.

Un correspondant de Richmond dit que Lee est allé à Danville pour engager Jeff. Davis à ne pas fuir, et engager une bataille rapide.

Rédditions d'Imboden et de Lyons.

Il est arrivé ce matin, du parlementaire à Imboden, apportant pour ratification, la convention de rédition des forces de ce chef, comme faisant partie de l'armée de Lee. Cependant, le général Rosser a refusé de se conformer aux conditions de la rédition de Lee, mais ses troupes attendent en masse, et Rosser veut aller rejoindre Johnston. Un grand nombre des soldats de Lee, ainsi que parcs, sont arrivés chez eux dans la vallée.

Cairo, 17 avril—Une dépêche de Paducah, Kentucky, annonce la rédition du général renégat Lyons.

Paducah, Ky., 17 avril—Le colonel Sheraly, de l'état-major de Lyon, qui a eu charge de cette escorte de 14 hommes, nous a rendu une visite ce matin. Il nous a donné les détails suivants:

Le général Marmaduke et son état-major sont allés rendre visite à Price, qui était à Jacksonport, pour le requérir à se rendre avec sa troupe de Lyon, qui compte 300 hommes.

Baltimore, 17 avril—Chas. E. Fuller, de Lafayette, vient d'arriver de Charleston et Savannah. Dans cette dernière ville il a appris que Jeff Davis et J. Slidell, ainsi que Benjamin, Trenholm et Mallory, avaient fui à Augusta en Géorgie. Ils avaient emporté avec eux 8,000 balles de coton, ce qui fait environ 40,000 livres or au dépôt dans cette dernière.

Autres détails sur la tragédie de Washington.

Washington, 17 avril—La dépêche du Commercial relative à la tentative d'assassinat contre dans la maison de Seward est fausse.

Hier les membres du corps diplomatique se sont rendus à la légation russe et ont remis leurs condoléances démissionnaires, arrêtées par les hostilités et les cités rapp.

On dirait que c'était du Secrétaire Seward était manifeste, bien qu'il soit très agité la nuit dernière par suite de l'excitation mentale occasionnée par les événements qui se sont passés ces trois ou six dernières semaines.

Sur Ste Frederick a repris connaissance et les symptômes sont un peu plus favorables. M. Harnell, le messager d'état qui a reçu un coup de pied dans la tête, va bien, quoique toujours beaucoup malade et hors de danger. On n'arrête aucune personne dans la journée, excepté celle qui a été arrêtée à cette occasion à la façon la plus étrange. Cela a occasionné beaucoup d'agitation. On dit que Lafayette était dans la foule, mais ce la n'est pas vrai.

On prétend encore que Booth est arrêté et se trouve sur une canonnière du Potomac. Voici ce qu'on raconte : Un officier élevé en grade est venu samedi au département de la marine et a dit qu'il venait d'apprendre que Booth avait été arrêté à quelques milles sur la route conduisant de la ville, et a demandé si le département consentirait à le laisser placer à bord d'une canonnière. On répondit affirmativement. Malheureusement l'officier, reçut avis que la nouvelle était fausse. Les autorités militaires n'avaient pas encore, hier, à quelques et demie, reçu avis de l'arrestation de Booth.

Washington, 17 avril—Le profond intérêt éprouvé pour le secrétaire Seward a amené une foule de visiteurs à sa résidence, entre autres les membres du cabinet et les ministres étrangers. M. Seward fut informé hier, pour la première fois, de l'assassinat du président Lincoln et de la tentative d'assassinat commise sur sa personne et celle de son fils, et on le mit particulièrement au courant de l'état de ce dernier. M. Seward, bien que saisi d'horreur au récit de ces terribles actes, a montré néanmoins une grande fermeté et un grand sang-froid. Il a retrouvé assez de force pour supporter cette terrible épreuve.

Les autorités font tous les efforts imaginables pour trouver les traces de l'assassin.

Le conseil de ville a offert une récompense de $20,000 pour l'appréhension et la condamnation des assassins. Le colonel Baker, agent du département de la guerre, offre de son côté mille piastres.

Les noms des assassins sont, dit-on, connus, et quand l'investigation sera terminée et publiée, le public sera étonné des découvertes faites. Des motifs d'intérêt public nous empêchent de publier beaucoup de renseignements qui nous parviennent.

Un membre du cabinet observait, le lendemain de la mort de M. Lincoln, que les rebelles avaient perdu leur meilleur ami, que M. Lincoln, malgré les efforts du cabinet, connaissait la longanimité, l'indulgence et le pardon envers ces hommes égarés.

Nouvelles de Mobile.

OCCUPATION DE MONTGOMERY.

Destruction de 95,000 balles de coton.

Nous avons reçu, par le steamer Zephir, arrivé de Mobile, le Mercredi 21 du mois toutes les nouvelles suivantes.

Nous devons à l'obligeance de M. Percy Cayce, rédacteur en chef du journal de Mobile, le *Register*, les informations qui suivent concernant les affaires en cet endroit et dans les environs.

Les hostilités sont terminées depuis deux ou trois jours, et la ville est maintenant entre les mains des troupes fédérales. Le major général Canby est arrivé ici avec son état-major et le 13me corps, et a établi son quartier général dans la maison de Dan Adamslet du Buford, qui commande l'évacuation de la ville marche pour, environ deux heures avant l'arrivée de l'armée unioniste. Buford qui commandait l'arrière-garde de l'armée rebelle en retraite, obtint de nombreux chargements de coton, ce qui fut accompagné de peu de protestation des citoyens.

Les fédéraux ont détruit les steamers King, Anderson et Mobile sur la rivière Alabama. La petite Cherokee a été aussi incendiée sur la rivière Tallapoosa, mais on ne sait par qui.

L'arrêté d'occupation a déjà mis toutes les choses en ordre pour le changement de gouvernement, et le général Canby a accordé à Lyon l'occupation de la ville.

Des le matin de jeudi, étant informées des ordres pour se diriger vers la place Lafayette qui avait été désignée comme devant servir de théâtre des démonstrations de la journée. Toutes les rues étaient plus ou moins troubles de monde et l'on remarquait avec la plus vive inquiétude les groupes de deuil non seulement sur les demeures privées mais encore sur les façades des édifices publics. De fait, on aurait trouvé difficilement une maison qui ne se fut pas associée à cette démonstration. La foule était immense sur toute l'étendue de la place et dans les rues Lafayette.

En l'absence du gouverneur Wells, l'Hon H. Kennedy présidait le meeting réuni dans l'église, et l'assemblée, après quelques remarques du président a été haranguée, par M. Christian Roselius et M T J Durant, qui remplissait un programme.

Sur la place Lafayette trois petite pour, occupaient la même partie du monde qui était accourue à la première réunion, mais sans le même enthousiasme. Le major général Hurlbut, introduit par lui, a pris la parole le premier. Nous voudrions pouvoir reproduire ce discours, mais la place nous manque. Nous rapportons cependant les paroles suivantes que le public a vivement applaudies :

" Permettez-moi de vous rappeler une chose et j'ai fini. Le président peut mourir; le pays, non restera. Les individus périssent, la société existe toujours. Le gouvernement reste debout et se soutient de la mort et de l'oubli ne prévalent pas contre elle. (Grande applaudissements!)

" Nous sommes à rétablir maintenant les principes éternels de notre glorieux édifice et avec la protection de Dieu, cet édifice républicain, fondé sur le droit universel et la liberté universelle exercera l'admiration et les applaudissements du monde, tout en lui imposant le respect."

Le général Hurlbut a cessé de parler après le général Hurlbut a cessé de parler après le général Hurlbut a exprimé ainsi :

" Concitoyens — C'est entièrement depuis mon introduction sur cette plate-forme que j'ai été informé du fait que la devais jouer dans ces cérémonies. Il aurait convenu à quelques uns de nous d'avoir pour mission ici de parler de la victoire Talapoosa, mais on ne sait par qui.

L'arrêté d'occupation a déjà mis toutes les choses en ordre pour le changement de gouvernement, et le général Sherman a accordé à Lyon l'occupation de la ville.

Des le matin de jeudi, étant informées des ordres pour se diriger vers la place Lafayette qui avait été désignée comme devant servir de théâtre des démonstrations de la journée. Toutes les rues étaient plus ou moins troubles de monde et l'on remarquait avec la plus vive inquiétude les groupes de deuil non seulement sur les demeures privées mais encore sur les façades des édifices publics. De fait, on aurait trouvé difficilement une maison qui ne se fut pas associée à cette démonstration. La foule était immense sur toute l'étendue de la place et dans les rues Lafayette.

En l'absence du gouverneur Wells, l'Hon H. Kennedy présidait le meeting réuni dans l'église, et l'assemblée, après quelques remarques du président a été haranguée, par M. Christian Roselius et M T J Durant, qui remplissait un programme.

Sur la place Lafayette trois petite pour, occupaient la même partie du monde qui était accourue à la première réunion, mais sans le même enthousiasme. Le major général Hurlbut, introduit par lui, a pris la parole le premier. Nous voudrions pouvoir reproduire ce discours, mais la place nous manque. Nous rapportons cependant les paroles suivantes que le public a vivement applaudies :

" Permettez-moi de vous rappeler une chose et j'ai fini. Le président peut mourir; le pays, non restera. Les individus périssent, la société existe toujours. Le gouvernement reste debout et se soutient de la mort et de l'oubli ne prévalent pas contre elle. (Grande applaudissements!)

" Nous sommes à rétablir maintenant les principes éternels de notre glorieux édifice et avec la protection de Dieu, cet édifice républicain, fondé sur le droit universel et la liberté universelle exercera l'admiration et les applaudissements du monde, tout en lui imposant le respect."

Le général Hurlbut a cessé de parler après le général Hurlbut a exprimé ainsi :

" Concitoyens — C'est entièrement depuis mon introduction sur cette plate-forme que j'ai été informé du fait que la devais jouer dans ces cérémonies. Il aurait convenu à quelques uns de nous d'avoir pour mission ici de parler de la victoire Talapoosa, mais on ne sait par qui.

La démonstration de samedi.

Assemblées et discours :

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro de samedi matin, l'*Abeille* n'a pas paru hier dimanche. Nous résumons en conséquence les diverses circonstances qui se sont accomplies et les divers discours qui ont été prononcés à l'occasion de la démonstration faite le samedi

Dès le matin de grands groupes s'étaient formés tous pour se diriger vers la place Lafayette qui avait été désignée comme devant servir de théâtre des démonstrations de la journée. Toutes les rues étaient plus ou moins troubles de monde et l'on remarquait avec la plus vive inquiétude les groupes de deuil non seulement sur les demeures privées mais encore sur les façades des édifices publics. De fait, on aurait trouvé difficilement une maison qui ne se fut pas associée à cette démonstration. La foule était immense sur toute l'étendue de la place et dans les rues Lafayette.

En l'absence du gouverneur Wells, l'Hon H. Kennedy présidait le meeting réuni dans l'église, et l'assemblée, après quelques remarques du président a été haranguée, par M. Christian Roselius et M T J Durant, qui remplissait un programme.

Sur la place Lafayette trois petite pour, occupaient la même partie du monde qui était accourue à la première réunion, mais sans le même enthousiasme. Le major général Hurlbut, introduit par lui, a pris la parole le premier. Nous voudrions pouvoir reproduire ce discours, mais la place nous manque. Nous rapportons cependant les paroles suivantes que le public a vivement applaudies :

" Permettez-moi de vous rappeler une chose et j'ai fini. Le président peut mourir; le pays, non restera. Les individus périssent, la société existe toujours. Le gouvernement reste debout et se soutient de la mort et de l'oubli ne prévalent pas contre elle. (Grande applaudissements!)

" Nous sommes à rétablir maintenant les principes éternels de notre glorieux édifice et avec la protection de Dieu, cet édifice républicain, fondé sur le droit universel et la liberté universelle exercera l'admiration et les applaudissements du monde, tout en lui imposant le respect."

Le général Hurlbut a cessé de parler après le général Hurlbut a exprimé ainsi :

" Concitoyens — C'est entièrement depuis mon introduction sur cette plate-forme que j'ai été informé du fait que la devais jouer dans ces cérémonies. Il aurait convenu à quelques uns de nous d'avoir pour mission ici de parler de la victoire Talapoosa, mais on ne sait par qui.

Nouvelles d'Europe.

Le steamer City of Baltimore, parti de Liverpool le 5 et de Queenstown le 6, est arrivé ici ce soir.

Liverpool, 5 avril—Les journaux de Madrid disent que le gouvernement espagnol a consenti à la demande du ministre américain pour la destitution du commandant du fort qui a fait tirer sur le Niagara, après que le commandant fut en fait des excuses pour manquer de salut. Le gouvernement est satisfait.

La caronne Shenandoah était encore à Melbourne le 23 février. Le capitaine Waddell a déclaré démontrait à son gouvernement à Richmond la conduite des autorités australiennes qui ont refusé de laisser son navire s'approvisionner

Assemblées et discours :

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre numéro de samedi matin, l'*Abeille* n'a pas paru hier dimanche. Nous résumons en conséquence les diverses circonstances qui se sont accomplies et les divers discours qui ont été prononcés à l'occasion de la démonstration faite le samedi

Dès le matin de grands groupes s'étaient formés tous pour se diriger vers la place Lafayette qui avait été désignée comme devant servir de théâtre des démonstrations de la journée. Toutes les rues étaient plus ou moins troubles de monde et l'on remarquait avec la plus vive inquiétude les groupes de deuil non seulement sur les demeures privées mais encore sur les façades des édifices publics. De fait, on aurait trouvé difficilement une maison qui ne se fut pas associée à cette démonstration. La foule était immense sur toute l'étendue de la place et dans les rues Lafayette.

En l'absence du gouverneur Wells, l'Hon H. Kennedy présidait le meeting réuni dans l'église, et l'assemblée, après quelques remarques du président a été haranguée, par M. Christian Roselius et M T J Durant, qui remplissait un programme.

Sur la place Lafayette trois petite pour, occupaient la même partie du monde qui était accourue à la première réunion, mais sans le même enthousiasme. Le major général Hurlbut, introduit par lui, a pris la parole le premier. Nous voudrions pouvoir reproduire ce discours, mais la place nous manque. Nous rapportons cependant les paroles suivantes que le public a vivement applaudies :

" Permettez-moi de vous rappeler une chose et j'ai fini. Le président peut mourir; le pays, non restera. Les individus périssent, la société existe toujours. Le gouvernement reste debout et se soutient de la mort et de l'oubli ne prévalent pas contre elle. (Grande applaudissements!)

" Nous sommes à rétablir maintenant les principes éternels de notre glorieux édifice et avec la protection de Dieu, cet édifice républicain, fondé sur le droit universel et la liberté universelle exercera l'admiration et les applaudissements du monde, tout en lui imposant le respect."

Le général Hurlbut a cessé de parler après le général Hurlbut a exprimé ainsi :

" Concitoyens — C'est entièrement depuis mon introduction sur cette plate-forme que j'ai été informé du fait que la devais jouer dans ces cérémonies. Il aurait convenu à quelques uns de nous d'avoir pour mission ici de parler de la victoire Talapoosa, mais on ne sait par qui.

FEUILLETON.

LES JALOUX.

LE GENERAL CHARDIN.

PAR A. DE GONDRECOURT

XVIII.—Suite.

—Tiens ! Mais il s'est mis à fond de cale, ce brave un sérieux esprit.

—Certainement, reprit Bernard en souriant, mais qu'est-ce que ça lui fait à ce jeune homme, puisque, du même coup, il a richesse en liberté ! La liberté, mes enfants, ça vaut bien soixante mille mauvais francs !

—Quelle liberté ! demanda un patriote.

—La liberté de rompre une liaison embarrassante et de s'aller marier avec une richarde du nouveau monde. Il n'est pas mauchot mon cousin Landry.

—Je dois avouer à vous dire que ce mariage me paraît un peu précipité, dit Jules.

—Bah ! pour des hommes sérieux, c'est toujours bête, mais toujours drôle. Mon cousin va devenu le héros de Houilloc et du Gers, et je l'ai vu laissé partir à cheval sur l'admiration causée par sa bêtise, c'est à dire par sa générosité. Ce n'est vraiment pas la peine de se donner tant de mal pour arriver à ce résultat, ma foi ! Mais, dites donc, mes enfants, ne vous a-t-on pas dit que j'étais ici ? Je ne suis venu que pour cela, et je vais me retirer, car je ne veux pas être compromis.

—Le mal est fait, interrompit Jules, et je crois, répondit Jules ; j'aviserai à réparer, il est bien sûr. Ainsi, ne vous en inquiétez pas, mon cher oncle, et allez-vous-en.

—Avant ce soir, trente personnes, dans Houilloc, en donneront leur parole d'honneur.

—Parfait ! maintenant, mon cher père, il est évident que M. Parmentier interrogera le général de qui ce tient ces renseignements. Je vous donne démentir d'avance la réponse du général.

—Celle, est malaise, j'en exemple !

—Je réponds de succès, car si vous vous connaissez à la politique, vous ne connaissez pas, et je sais, dans le public, plus de crédit que de vérité. Il est donc essentiel de douter à croire, un peu partout, que le général, d'accord avec son nouveau gendre, a projet de mariage en Amérique et donne la charge à sur l'illustre gendre qu'il suivi Landry.

—Mais où diable va-t-il aller ce Landry !

—A Paris.

—Qu'a-t-il ?

—Moi.

—Et si tu te trompes !

—Je ne me trompe jamais.

—Ah ! j'oubli ! c'est comme pour ce que m'a dit la mère de la grossesse de la comtesse Chardin.

—Eh bien ?

—C'est peut-être vrai, farceur.

—C'est pour cela que je parle.

—Qu'a-t-il ?

—Rien.

Alors, tu es enragé, et tes somnambules.

—Non, je suis sérieux ; je vois deux jeux pour voir et des comptes pour entendre.

—Ah ! tu flatteur avec un goût d'humilité, tu es plus fort que moi, mais n'importe, je te trouve bon, Jules, un langage *Evangélique*, et je ne comprends guère à ce que tu veux, Landry est à Paris, bon ! Qu'est-ce qu'il y fait ?

—Il veut y refaire sa petite fortune.

—Mais Paris n'est pas la Chine, enfin on joints ces vers verrons. Quand ce dernier aura tout ce que nous lui aurons racontés il sera bonheur sur les bras, et alors il fera pour dans son histoire et dans le tiroir.

—Oh ! tu bien des choses en cinq jours, et si je vais gagner du temps vous verrez de merveilles.

—Soit. Tu n'as plus besoin de moi ?

—Non. Seulement souvenez-vous que le général doit être d'accord avec Landry.

—Oui, oui, j'en parlerai. Adieu.... Pendant que j'y pense, ajouta Saturnin, revenant sur ses pas, as-tu vu Jacinte ? Qu'a-t-elle pour le oreille, chez les Rosier.

—Qu'est-ce que cela me fait ?

—Corbeille m a entrepris hier au sujet de ce dernier demande si, finalement, il n'y a pas un mariage en projet.

—Et qu'avez-vous répondu ?

—Qu'il faudrait voir ! C'est mon grand mot, mais il n'a pas plu. Corbeille prétend que tu as promis la couture.

—J'en compromettrai bien d'autres, répondit Jules en ricanant, puis ajouta, c'est bon qu'on détail, ma couture y en chargera. Quant à vous, répondez toujours que j'ai toutes vos pouvez rien dire de mieux.

Saturnin quitta son fils en chantonnant, et Jules s'enferma pour écrire une longue lettre qu'il alla porter lui-même à la poste. Cette lettre, nous la tirons du jour, adressée aux parents de Corentin-sans-de savoir, pour le moment, qu'elle était destinée à M. Oscar Blanchon, étudiant en médecine, rue de l'Observance, No 3, à Paris. Ajoutons que Jules Bernard lavait chargé de mais pour entrer l'adresse, et qu'avait de jeter dans la boîte cette interne importante, il était tourné et retourné en divers sens, avec l'inquiétude d'être spy, [illegible]

(*A continuer.*)

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jeffers-la-Ville, 17 avril.

Arrivé depuis samedi : 125 bêtes de somme, 3 mulets, 1 cheval, 1 veau, 1 mouton, 1 cochon, 1 vache laitière, 1 veau, 1 mouton, 1 cochon, 1 vache laitière, 1 veau, 1 mouton, 1 cochon, 1 vache laitière